



# AMAZONIA



*AMAZONIA nous entraîne au cœur de la plus vaste forêt de notre Terre  
à la découverte de la Planète Verte.*

*Une fiction animalière pour toute la famille.*

*Une ode à la beauté et à la diversité de l'Amazonie, un décor hors norme, sauvage et mystérieux.*

Biloba Films et Gullane présentent



# AMAZONIA

UN FILM DE THIERRY RAGOBERT

**ENTIÈREMENT TOURNÉ EN 3D RELIEF**

1h25 - France/Brésil - 2013 - 1.85 - 5.1

**SORTIE  
LE 27 NOVEMBRE 2013**

#### DISTRIBUTION

**Le Pacte**

5, rue Darcet - 75017 Paris

Tél.: 01 44 69 59 59

Fax : 01 49 69 59 42

www.le-pacte.com

#### RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

assistée de Charly Destombes

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tél.: 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr

charly@marie-q.fr

Matériel presse téléchargeable sur [www.amazonia-lefilm.com](http://www.amazonia-lefilm.com) et [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)



## SYNOPSIS

À la suite d'un accident d'avion, un jeune singe capucin né en captivité se retrouve brutalement seul et désemparé au cœur de la forêt amazonienne. Il va devoir apprendre à se protéger et à survivre dans une nature toute puissante... Sans repères et confronté aux mille et un périls de l'immensité verte, il lui faudra s'adapter à cet univers inconnu, grouillant, foisonnant, souvent merveilleux mais aussi étrange et hostile.

Héros d'une extraordinaire aventure qui lui fera affronter non seulement ses semblables mais aussi des prédateurs redoutables, des végétaux toxiques et l'Amazone en crue, il va entamer un long voyage qui lui permettra de découvrir enfin sa seule chance de survie : une place parmi les siens...

## NOTES DE PRODUCTION

### STÉPHANE MILLIÈRE

« Le projet AMAZONIA est né en 2006 à la sortie du film LA PLANÈTE BLANCHE, grande épopée de la vie en Arctique sur une année. C'est suite à une discussion avec Jean Labadie, le coproducteur et distributeur du film, que nous avons décidé de nous atteler à un projet similaire, racontant cette fois un autre biotope essentiel de notre planète : l'Amazonie, la Planète Verte. Tout comme l'Arctique, il s'agit d'un espace immense, à priori hostile, et pourtant essentiel à la vie et l'équilibre de notre planète. Tout comme l'Arctique, l'Amazonie est régie par un grand rythme annuel. Ici il ne s'agit pas du froid et la glace, mais de la montée des eaux, puis de leur décrue. L'Amazonie respire et toute la faune et la flore qui s'y trouvent fonctionnent au rythme de cette respiration.

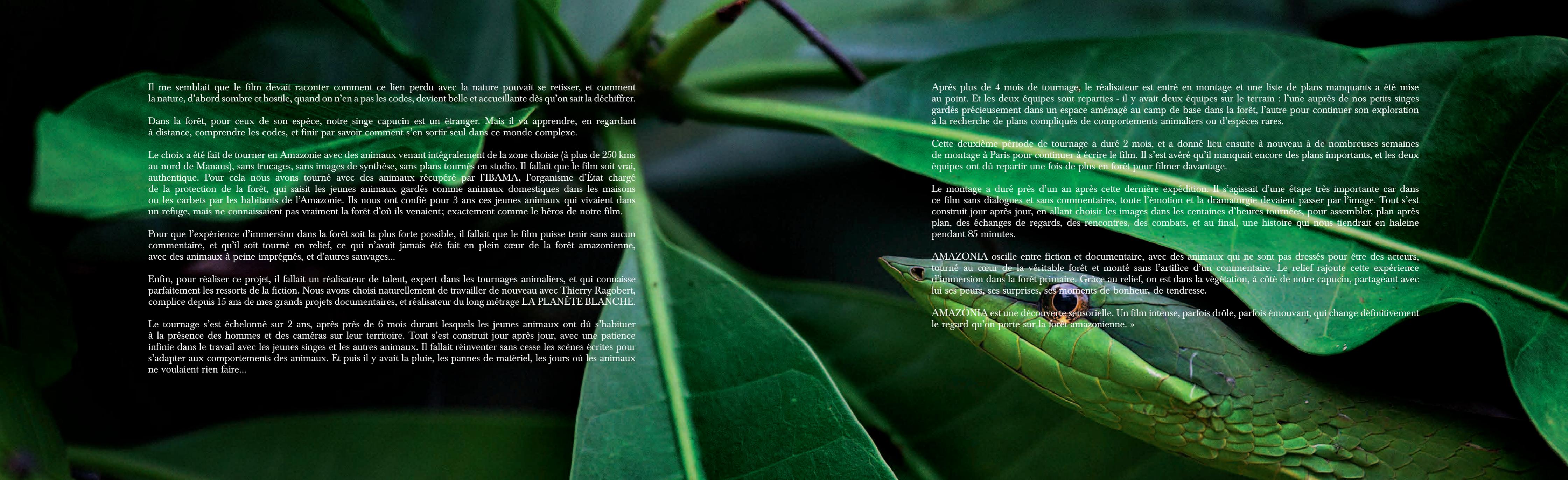
Nous ne voulions pas raconter cette histoire comme un documentaire d'observation où nous aurions monté les plus belles séquences de comportements animaliers, comme nous l'avions fait pour LA PLANÈTE BLANCHE.

Pour raconter le fonctionnement de cet incroyable écosystème, qui abrite plus de 10% des espèces de la planète, il me semblait évident qu'il fallait trouver un moyen de la faire ressentir physiquement au spectateur, l'immerger dans la forêt, avec ses bruits, ses odeurs, l'humidité, cette impression d'écrasement que procure le premier contact, la peur de toute cette faune qu'on aperçoit plus qu'on ne la voit, mais qui est toujours présente autour de nous.

Il était essentiel de vivre cette histoire par le biais d'un personnage qui fasse la même expérience que celle que nous pourrions faire nous-même. Il fallait un animal candide, pour faire cet apprentissage de la forêt...

J'ai d'abord imaginé que cette histoire pourrait être vécue par un jeune marsupial, qui se trouverait séparé de sa mère par la crue, et serait confronté aux périls de la forêt. C'est mon partenaire Luc Marescot qui a eu l'idée du singe capucin, parce qu'il avait eu l'occasion de voir à quelle vitesse cette espèce de singes pouvait apprendre de son environnement. L'idée du singe capucin a tout de suite été retenue, et comme il fallait qu'il ne connaisse pas la forêt, Luc a imaginé un singe vivant parmi les hommes, et un accident d'avion qui le plongerait dans la forêt, où il serait obligé de réapprendre à vivre.





Il me semblait que le film devait raconter comment ce lien perdu avec la nature pouvait se retisser, et comment la nature, d'abord sombre et hostile, quand on n'en a pas les codes, devient belle et accueillante dès qu'on sait la déchiffrer.

Dans la forêt, pour ceux de son espèce, notre singe capucin est un étranger. Mais il va apprendre, en regardant à distance, comprendre les codes, et finir par savoir comment s'en sortir seul dans ce monde complexe.

Le choix a été fait de tourner en Amazonie avec des animaux venant intégralement de la zone choisie (à plus de 250 kms au nord de Manaus), sans trucages, sans images de synthèse, sans plans tournés en studio. Il fallait que le film soit vrai, authentique. Pour cela nous avons tourné avec des animaux récupérés par l'IBAMA, l'organisme d'État chargé de la protection de la forêt, qui saisit les jeunes animaux gardés comme animaux domestiques dans les maisons ou les carbet par les habitants de l'Amazonie. Ils nous ont confié pour 3 ans ces jeunes animaux qui vivaient dans un refuge, mais ne connaissaient pas vraiment la forêt d'où ils venaient; exactement comme le héros de notre film.

Pour que l'expérience d'immersion dans la forêt soit la plus forte possible, il fallait que le film puisse tenir sans aucun commentaire, et qu'il soit tourné en relief, ce qui n'avait jamais été fait en plein cœur de la forêt amazonienne, avec des animaux à peine imprégnés, et d'autres sauvages...

Enfin, pour réaliser ce projet, il fallait un réalisateur de talent, expert dans les tournages animaliers, et qui connaisse parfaitement les ressorts de la fiction. Nous avons choisi naturellement de travailler de nouveau avec Thierry Ragobert, complice depuis 15 ans de mes grands projets documentaires, et réalisateur du long métrage LA PLANÈTE BLANCHE.

Le tournage s'est échelonné sur 2 ans, après près de 6 mois durant lesquels les jeunes animaux ont dû s'habituer à la présence des hommes et des caméras sur leur territoire. Tout s'est construit jour après jour, avec une patience infinie dans le travail avec les jeunes singes et les autres animaux. Il fallait réinventer sans cesse les scènes écrites pour s'adapter aux comportements des animaux. Et puis il y avait la pluie, les pannes de matériel, les jours où les animaux ne voulaient rien faire...

Après plus de 4 mois de tournage, le réalisateur est entré en montage et une liste de plans manquants a été mise au point. Et les deux équipes sont reparties - il y avait deux équipes sur le terrain : l'une auprès de nos petits singes gardés précieusement dans un espace aménagé au camp de base dans la forêt, l'autre pour continuer son exploration à la recherche de plans compliqués de comportements animaliers ou d'espèces rares.

Cette deuxième période de tournage a duré 2 mois, et a donné lieu ensuite à nouveau à de nombreuses semaines de montage à Paris pour continuer à écrire le film. Il s'est avéré qu'il manquait encore des plans importants, et les deux équipes ont dû repartir une fois de plus en forêt pour filmer davantage.

Le montage a duré près d'un an après cette dernière expédition. Il s'agissait d'une étape très importante car dans ce film sans dialogues et sans commentaires, toute l'émotion et la dramaturgie devaient passer par l'image. Tout s'est construit jour après jour, en allant choisir les images dans les centaines d'heures tournées, pour assembler, plan après plan, des échanges de regards, des rencontres, des combats, et au final, une histoire qui nous tiendrait en haleine pendant 85 minutes.

AMAZONIA oscille entre fiction et documentaire, avec des animaux qui ne sont pas dressés pour être des acteurs, tourné au cœur de la véritable forêt et monté sans l'artifice d'un commentaire. Le relief rajoute cette expérience d'immersion dans la forêt primaire. Grâce au relief, on est dans la végétation, à côté de notre capucin, partageant avec lui ses peurs, ses surprises, ses moments de bonheur, de tendresse.

AMAZONIA est une découverte sensorielle. Un film intense, parfois drôle, parfois émouvant, qui change définitivement le regard qu'on porte sur la forêt amazonienne. »



## FABIANO GULLANE ET CAIO GULLANE

« Caio Gullane et moi-même avons toujours eu envie de participer à un grand projet sur l'Amazonie. Depuis que nous sommes tout jeunes, nous sommes souvent partis en voyage là-bas et du coup nous connaissons très bien la région. Nous avons déjà escaladé les sommets les plus connus et exploré les principaux fleuves. Par conséquent, quand Stéphane Millière nous a proposé le projet d'AMAZONIA, nous avons tout de suite vu ce projet comme étant celui que nous avions toujours rêvé de faire. Il s'agissait non seulement de tourner le film entièrement en Amazonie, mais aussi de partir du principe que les personnages principaux allaient être les animaux de la forêt et la forêt elle-même. Nous étions d'autant plus exaltés par ce projet que le film devait être tourné en 3D, avec du matériel de très haute technologie. Quant à Thierry Ragobert, nous avons beaucoup aimé LA PLANÈTE BLANCHE. C'est un homme passionnant, issu du documentaire, qui s'est avéré humain, chaleureux, authentique, et qui exprime ses sentiments avec beaucoup de sensibilité. Nous nous souviendrons de cette collaboration comme positive et joyeuse.

Je crois vraiment que le grand défi de ce projet a toujours été de réaliser une grande fiction avec des éléments de la vie réelle, comme la nature, les animaux, le climat, la pluie, la crue, la sécheresse. Du coup, le scénario était crucial. Les scénaristes français se sont d'abord appuyés sur une importante recherche scientifique sur les espèces animales, la faune et la flore dans leur diversité amazonienne. Et quand Gullane s'est engagé dans le projet, on a vraiment senti qu'il fallait apporter plus de dramaturgie au scénario : c'est à ce moment-là que nous avons fait appel à Luiz Bolognesi, scénariste et dramaturge brésilien expérimenté. Il nous a permis de donner une dimension fictionnelle aux éléments de la nature et d'en faire des « personnages » pour nourrir l'histoire. Il y a donc eu un vrai travail de collaboration entre Brésiliens et Français pour parvenir au scénario finalisé. C'est sur cette base que nous avons pu raconter une histoire fictionnelle à partir d'éléments documentaires.

Ce tournage en Amazonie est l'une des expériences les plus enrichissantes que nous ayons vécue comme producteurs. En Amazonie, les conditions climatiques sont extrêmes : l'humidité dans l'air peut facilement atteindre les 90%, il pleut 4 à 5 fois par jour, les températures dépassent souvent 40 degrés et la logistique est donc très complexe à gérer. Souvent, nous ne pouvions parvenir dans les lieux de tournage que par bateaux ou hélicoptères, ou après plusieurs jours de marche en forêt. Faire exister un film en 3D dans la plus grande forêt tropicale du monde a été un défi qui aura marqué tous ceux qui y ont participé : c'est hallucinant d'avoir pu acheminer sur place plus de 50 tonnes

de matériel technique et 3D, des tonnes de vivres et d’approvisionnements pour l’équipe, des lotions anti-moustique et des médicaments. Au total, cela a représenté deux ans de tournage, sachant que durant la première année, une équipe de plus de 150 personnes a travaillé dans la forêt et a dû affronter des situations hostiles. On pourrait comparer cette aventure à FITZCARRALDO de Herzog, ou à EN LIBERTÉ DANS LES CHAMPS DU SEIGNEUR de Hector Babenco. Des films épiques qui ont marqué l’image de l’Amazonie dans le monde entier. Comme disait Tom Jobim, le Brésil n’est pas fait pour les débutants : je vais plus loin en affirmant que le Brésil, et plus encore l’Amazonie, ne sont pas faits pour les débutants.

Des groupes d’experts scientifiques nous ont conseillés dans différents domaines : primates, grands animaux, crocodiles, insectes, jaguars, harpies. Mais, au bout d’un moment, les consultants scientifiques ne pouvaient plus nous aider car la question de la dramaturgie devait être résolue. Le spectateur devait croire au film. Nous avons notamment travaillé avec un consultant très important, qui a aussi été notre photographe plateau : Araquém Alcântara, qui connaît l’Amazonie depuis plus de 40 ans, et qui nous a aidés à choisir les lieux de tournage et à trouver des animaux spécifiques. Araquém a révélé aux équipes françaises et brésiliennes l’Amazonie idyllique et magique que nous cherchions pour le film.

Tourner en relief est une expérience extrêmement intéressante. Cela oblige à envisager le film en gardant toujours l’élément de la 3D en tête. C’est une toute nouvelle approche à laquelle les spectateurs sont en train de s’acclimater à travers le monde. C’était un apprentissage pour Gullane et pour les équipes brésiliennes et françaises qui ne faisaient pas partie de l’équipe 3D. Il s’agit d’une technologie très difficile qui exige une préparation technique et artistique : définir l’emplacement à partir duquel on tourne et l’angle de prise de vue dont on aura besoin, ou encore dans quelle mesure on bougera l’axe de la caméra puisque toute modification de sa position exige plus d’une heure de réalignement des deux caméras 3D.

Financer un film est toujours difficile. Étant donné l’envergure de ce projet, cela a été particulièrement complexe, mais pas le plus dur de l’histoire de Gullane. Nous avons noué un partenariat important avec *Natura*, une grande entreprise brésilienne de cosmétiques, très écologique, qui travaille avec des matières premières originaires d’Amazonie et en collaboration avec des communautés attachées au développement durable. *Natura* a tout de suite compris que ce film était en adéquation avec ses objectifs, son image et ses spots publicitaires, et a décidé de nous soutenir. Nous avons également conclu un partenariat important avec *Tetrapak*, entreprise mondialement reconnue dans

le domaine du développement durable et de la préservation de l’environnement. Nous avons reçu le soutien de la *Banque de l’Amazonie*, entreprise axée sur des projets autour de l’Amazonie. Sans oublier la participation importante de *GDF Suez*, entreprise française présente au Brésil. Parmi les partenaires brésiliens, nous avons rallié *TV Globo/Globo Filmes*, qui est le groupe de communication le plus important du Brésil et qui a cru au potentiel de ce film ; *Telecine*, bouquet de chaînes du câble ; *Riofilme* ; *o Fundo Setorial do Audiovisual* (Fonds Sectoriel de l’Audiovisuel) et finalement notre plus grand partenaire ici même, *Imovision*, qui possède les droits du film au Brésil et qui est en train de nous aider à vendre ce film à l’étranger.

Le film est tout ce dont nous avons rêvé. Une histoire vraie que nous avons réussi à construire avec la faune et la flore de la forêt. Une histoire avec un début, un milieu, et une fin, où nous suivons la trajectoire d’un personnage : on s’identifie à notre héros capucin, on a peur pour lui, et on est content pour lui. Le film a une grande qualité – celle de raconter une histoire de manière inédite, avec uniquement les animaux de la forêt amazonienne et les éléments naturels. Le public pourra vivre quelque chose de nouveau, à travers le point de vue du petit capucin et s’immerger dans l’univers amazonien. Traverser les saisons de l’Amazonie avec le petit singe, être poursuivi, rencontrer sa compagne, avoir peur, trouver de la nourriture, découvrir comment il doit se comporter. C’est un singe qui ne fait pas partie de cet univers et qui finit par y trouver sa place : le film raconte l’histoire de ce petit être qui doit apprendre à devenir un singe sauvage dans la forêt amazonienne. »





Alouate

## LAURENT BAUJARD

« Lorsque en 2008, j'ai découvert le projet AMAZONIA, l'idée était de réaliser un grand documentaire sur l'Amazonie tout en se reposant sur un support fictionnel : l'adaptation à la vie sauvage d'un singe capucin élevé en captivité. Simple sur le papier, cette imbrication entre fiction et documentaire allait être le défi incroyable de cette production. Nous voulions en effet que le spectateur partage la découverte de la forêt amazonienne comme lui, en totale immersion.

Restait l'essentiel : comment tourner cette histoire en respectant strictement toujours la vie des différentes espèces dans leur environnement. Il n'était pas possible, bien évidemment, de les déplacer pour notre confort de tournage, même si notre le gigantesque « plateau » s'étalait sur plus d'une quinzaine de kilomètres .

Le scénario a été écrit avec le concours de scientifiques et de primatologues et devait être tourné dans un principe naturaliste qui n'imposait aucune contrainte aux animaux. Mais à quelle réalité allions-nous être confronté ? Quels animaux allions nous trouver ? Où ? Avec quelles particularités comportementales et environnementales ?

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes reposés sur notre responsable animalier, Pascal Treguy. Lui et son équipe ont rapidement rejoint l'Amazonie afin de vérifier sur le terrain la présence, mais aussi les us et coutumes de nos futurs protagonistes. Au fur et à mesure de leurs découvertes sur les réalités amazoniennes, nous avons fait évoluer le scénario et précisé le dispositif de tournage. Nous avons entamé un long apprentissage des modes de vie et des habitudes des uns et des autres, allant des singes capucins au jaguar, en passant par la harpie, les dauphins roses d'Amazonie ou encore les fourmiliers. Chacun apportant ses contraintes mais aussi de nouvelles possibilités, par exemple :

- Les capucins se déplacent d'arbre en arbre, parcourant 2 km en moyenne par jour dans un espace déterminé d'environ 30 km<sup>2</sup> avec des groupes allant de 5 à 40 membres. Les individus de 18 à 24 mois sont les plus faciles à approcher avant que la maturité sexuelle ne les rende plus sauvages.
- L'anaconda vit principalement immergé dans l'eau, la tête dépassant de la surface en attendant sa proie. Il peut jeuner pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Reçu, il reste immobile et vulnérable.

- Le jaguar est un animal très solitaire capable de sentir la présence de l'homme à plusieurs kilomètres alentours. Il se réserve en général des espaces de vies pouvant atteindre 100 km<sup>2</sup>.
- La harpie est sédentaire et monogame. Ce rapace, dont la femelle peut capturer des proies pesant jusqu'à 9 kg, est aussi un grand solitaire qui n'aime pas les présences étrangères.
- Le Coati, au contraire, est très curieux et se présente volontiers devant la caméra à l'affût de nourriture et de nouvelle rencontre...
- Notre plus grand risque, au delà des serpents qui naturellement évitent les hommes, était la chute des noix de coco, première cause de mortalité en forêt amazonienne !

C'est en tenant compte et en compilant ce type d'informations que nous avons inventé le dispositif de tournage de AMAZONIA. Le travail de l'équipe mise en scène, constituée de Vincent Steiger et Martin Blum, a été titanesque !

Nous avons délimité une zone géante au cœur de la forêt, une sorte de bio-parc qui allait devenir le « plateau » du film. Dans ce décor, étaient réunis naturellement tous les animaux qui devaient entrer dans la dramaturgie du film. Bien sûr, certains n'ont pas pu être filmés, d'autres se sont rajoutés, que nous n'avions pas initialement prévus !

Pascal Treguy, aidé d'une dizaine de spécialistes, a commencé par habituer les animaux à la présence humaine par le biais de fausses caméras en bois posées ici et là au cœur de cet espace. Cette période d'imprégnation a duré plus de 6 mois. Il a également organisé la gestion du tournage de chaque séquence avec Thierry Ragobert, le réalisateur. Ce set « à ciel ouvert » prévoyait les aménagements nécessaires à la prise de vue.

Les équipes de Jérôme Bouvier, chef opérateur des tournages que nous avons nommé « expéditions », se sont alors déployées dans l'immensité amazonienne. Elles avaient pour objectif de compléter les comportements animaliers et les décors que nous ne pouvions pas trouver sur notre « plateau ».

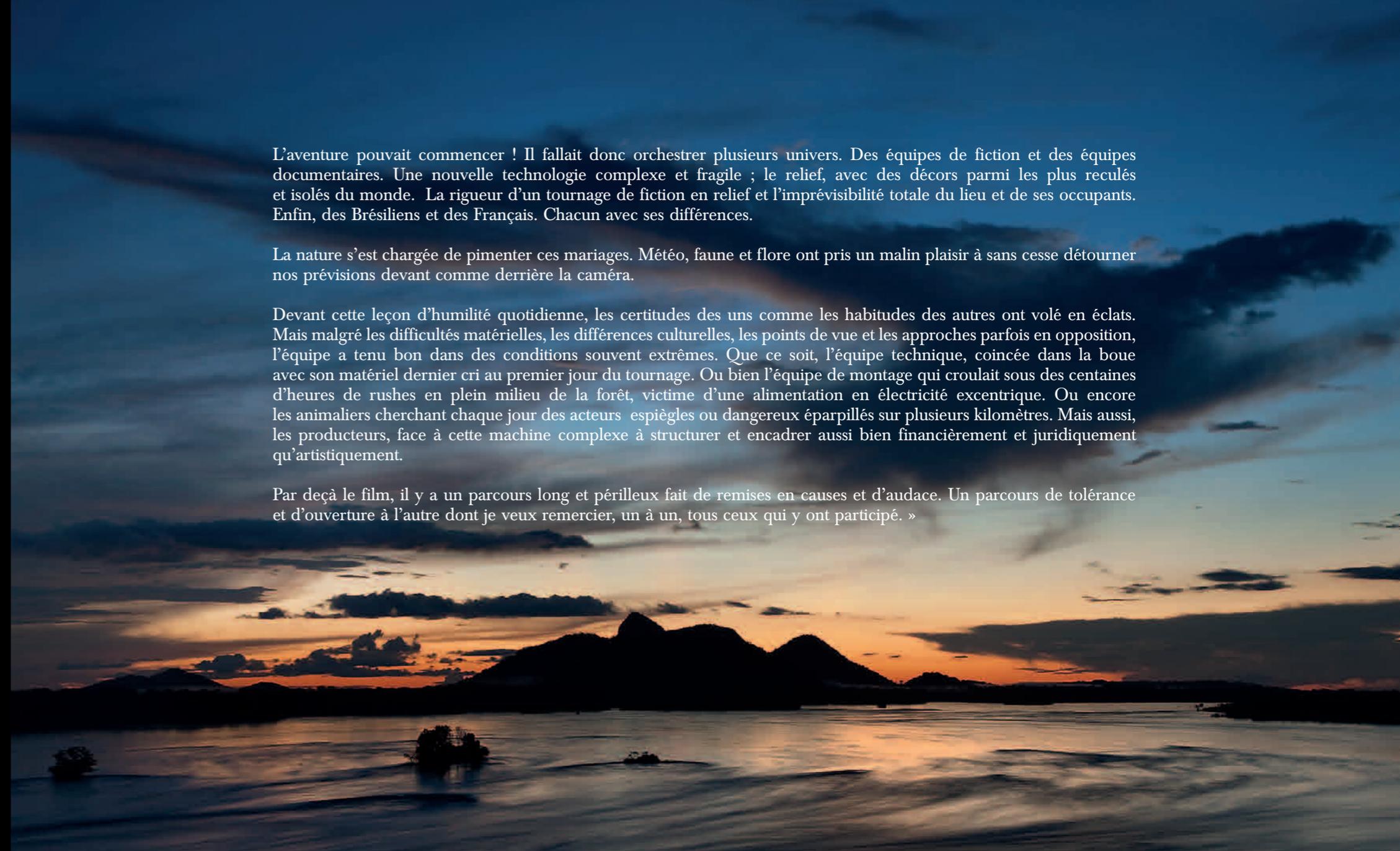
Les grands principes du film établis, AMAZONIA est alors devenue pour moi une aventure humaine nouvelle et hors normes. Très rapidement, pour des raisons de financement, il nous a fallu trouver un coproducteur brésilien. C'est la société GULLANE, producteur indépendant comme nous, qui s'est engagée à nos côtés. Leur expérience de la fiction et leur connaissance du Brésil était un parfait complément à celle de BILOBA Films pour les films animaliers et en relief.

L'aventure pouvait commencer ! Il fallait donc orchestrer plusieurs univers. Des équipes de fiction et des équipes documentaires. Une nouvelle technologie complexe et fragile ; le relief, avec des décors parmi les plus reculés et isolés du monde. La rigueur d'un tournage de fiction en relief et l'imprévisibilité totale du lieu et de ses occupants. Enfin, des Brésiliens et des Français. Chacun avec ses différences.

La nature s'est chargée de pimenter ces mariages. Météo, faune et flore ont pris un malin plaisir à sans cesse détourner nos prévisions devant comme derrière la caméra.

Devant cette leçon d'humilité quotidienne, les certitudes des uns comme les habitudes des autres ont volé en éclats. Mais malgré les difficultés matérielles, les différences culturelles, les points de vue et les approches parfois en opposition, l'équipe a tenu bon dans des conditions souvent extrêmes. Que ce soit, l'équipe technique, coincée dans la boue avec son matériel dernier cri au premier jour du tournage. Ou bien l'équipe de montage qui croulait sous des centaines d'heures de rushes en plein milieu de la forêt, victime d'une alimentation en électricité excentrique. Ou encore les animaliers cherchant chaque jour des acteurs espiègles ou dangereux éparpillés sur plusieurs kilomètres. Mais aussi, les producteurs, face à cette machine complexe à structurer et encadrer aussi bien financièrement et juridiquement qu'artistiquement.

Par deçà le film, il y a un parcours long et périlleux fait de remises en causes et d'audace. Un parcours de tolérance et d'ouverture à l'autre dont je veux remercier, un à un, tous ceux qui y ont participé. »





Papillon Morpho Bleu

Grand Cormoran



Singe Hurleur



Tamanoir



Tapir



Anaconda



Colibri



Lémurien



Vautour Pape

Chouette à Lunettes



Grenouille Dendrobate



Mygale



Boa Constrictor



Criquet



*Tatou Géant*



*Coati*



*Toucan*



Jaguar



Coléoptère Rhinocéros

Phasme feuille



*Singe Laineux*



*Toucan Bec Rouge*



*Ara Rouge*

## DERRIÈRE LA CAMÉRA

### THIERRY RAGOBERT – RÉALISATEUR

#### Comment est né ce projet insensé ?

Après LA PLANÈTE BLANCHE que j’ai tourné en 2006, on s’est dit, avec Stéphane Millière de Gédéon : « Et pourquoi pas la Planète Verte ? » C’est comme cela qu’on a eu envie de tourner dans la forêt amazonienne. Dès le départ, il s’agissait de trouver un équilibre entre fiction et documentaire et d’immerger le spectateur émotionnellement dans la réalité de cet environnement spécifique. Au total, le projet aura mis plus de 6 ans à exister, entre sa conception initiale et sa sortie en salles.

#### AMAZONIA est une production franco-brésilienne...

Absolument. En réalité, les Brésiliens avaient un projet similaire et, tout naturellement, on s’est demandé pourquoi ne pas mettre nos désirs et nos moyens en commun. On pouvait profiter de la connaissance du terrain des Brésiliens, tandis qu’eux voyaient dans cette collaboration l’avantage d’un regard extérieur et d’une tradition cinématographique animalière très française, qui remonte aux films de Cousteau, de Perrin et Cluzaud ou de Rossif.

#### Comment s’est déroulée la phase de recherche et de documentation ?

À partir du moment où il s’agissait d’une coproduction franco-brésilienne, on est allé chercher des compétences scientifiques et documentaires chez des biologistes naturalistes français et chez leurs homologues brésiliens pour leur expertise du pays. Par ailleurs, nous avons travaillé avec Araquém Alcântara, photographe brésilien qui a bourlingué 25 ans en Amazonie et qui a publié plusieurs ouvrages de photos sur le sujet. C’est sans doute le Brésilien qui connaît le mieux ce territoire. On s’est longuement entretenu avec lui pour qu’il nous conseille sur les zones à explorer et pour qu’il nous aide à structurer nos idées. C’était une approche très pragmatique, caractéristique du documentaire, à laquelle je tenais.

#### Vous avez ensuite élaboré une trame scénarisée ?

Nourris de toute cette documentation, trois scénaristes ont développé un récit, et je suis ensuite intervenu avec le coscénariste brésilien pour la version définitive qui, à ce moment-là, intégrait les spécificités du relief. Et tout comme dans

LA PLANÈTE BLANCHE, on ne voulait aucun dialogue et presque aucune présence humaine, afin de broser le portrait le plus juste et le plus pertinent de la forêt amazonienne.

#### Comment s’est déroulée la préparation de ce tournage hors normes ?

Il y a eu énormément de voyages préparatoires sur la faisabilité du projet, puis des repérages pour établir le plan de travail. La première priorité a été, d’entrée de jeu, l’approche animalière : était-il possible d’approcher les espèces citées au générique, et de quelle façon ? Et qu’en était-il, en particulier, de nos singes capucins ? L’équipe animalière a donc dressé une sorte d’inventaire des lieux où il était raisonnablement envisageable d’approcher les animaux. Ensuite, les repérages ont été réalisés par deux premiers assistants, Vincent Steiger et Martin Blum, sur le choix des décors. C’est la synthèse des deux – contingence animalière et contingence cinématographique – qui nous a permis d’établir la meilleure solution possible. Moi-même, j’ai participé à la moitié des voyages, ce qui m’a permis de ressentir les lieux, et de faire le tri dans ce qu’on avait envisagé au départ, en confirmant ou pas les séquences prévues.

#### Une fois sur place, se laisse-t-on surprendre par des situations inédites et imprévisibles ?

À plus de 98% ! Ce qui est arrivé, et qu’on avait parfois envisagé, ne s’est jamais produit de la manière qu’on attendait. Ce qu’on a retenu au final, ce sont ces moments de miracle et de vérité où les animaux filmés nous ont offert des comportements atypiques et inédits qui correspondaient à l’émotion recherchée des « personnages » de notre fiction. Quand on va en Amazonie, il faut garder une constante humilité : même quand on a tout préparé, on est souvent confronté à des situations qui obligent à tout revoir et à garder une souplesse formidable pour rester ouvert à tout ce que la nature propose. Du coup, on est resté attentif au climat, aux intempéries, à la disponibilité des animaux, et aux rencontres fortuites – qui est sans doute le mot-clé du documentaire animalier. Ensuite, on est intervenu pour tourner certaines images de raccords, de plans larges, ou de décors, bref, des plans nous permettant de fabriquer avec pertinence l’écrin dans lequel allait se dérouler notre histoire. C’est ce qui explique l’énergie qu’il a fallu déployer, le temps nécessaire pour parvenir à nos fins, et la folie du projet ! Étonnamment, après des mois de montage, en tirant profit de la matière disponible, on s’est rendu compte qu’on revenait au projet initial, autrement dit au scénario qui était le fruit de notre imagination. Sans nous en rendre compte, nous avons fantasmé un lieu, puis nous l’avons filmé en captant l’imprévisible, et nous étions finalement revenus au projet tel que nous l’avions rêvé...



### **Le dispositif 3D faisait-il partie intégrante du projet de départ ?**

C'est une coïncidence entre la mise à disposition d'une technologie plus souple, et plus légère, et le sujet en lui-même : le tournage dans une forêt se prêtait merveilleusement bien au relief. Qu'il s'agisse des paysages, du sous-bois et de ses grands arbres, des immenses perspectives, ou de l'approche des bêtes, on sentait qu'on pouvait redécouvrir grâce à la 3D ce dont on est constamment abreuvé par la télévision et le cinéma. Il y avait là une voie à explorer.

### **Le film évite le piège de l'anthropomorphisme...**

On a évité toute forme de tentation anthropomorphique, mais il s'est avéré que notre héros, qui est un primate, nous a renvoyé un reflet de l'homme puisque nous sommes nous-mêmes des primates ! Surtout, le film se voulait une quête initiatique qui aurait pu, elle aussi, basculer dans l'anthropomorphisme. Pour autant, nous n'avons ni adopté une approche journalistique, ni tout à fait scientifique, mais volontairement émotionnelle, pour qu'elle soit le vecteur puissant des objectifs à atteindre : éveiller la curiosité, développer une forme de lien avec une nature lointaine et exotique, et sensibiliser aux menaces qui pèsent sur l'Amazonie. Car je pense qu'en accédant à la connaissance, on devient plus sensible aux désordres du monde et plus incité à agir.

### **Comment avez-vous orchestré le « casting » des capucins ?**

Il n'était pas question de capturer nos héros primates. On a donc récupéré des capucins dans des refuges où se trouvaient des singes qui avaient échappé au trafic d'animaux sauvages, puis on les a réunis pour reconstituer un groupe. On les a ensuite habitués à notre présence dans un lieu ouvert pendant plus de 9 mois, ce qui nous a permis d'obtenir un certain nombre de séquences. Ensuite, on a tourné des compléments d'images au téléobjectif dans des réserves sauvages pour les plans larges. Comme nos « comédiens » étaient seulement habitués à nous, mais pas dressés, la contrainte a consisté à les filmer suffisamment longtemps pour obtenir assez d'éléments pertinents pour raconter l'histoire. Nous avons donc tourné des quantités hallucinantes de rushes ! Plus rarement, nous sommes intervenus avec l'équipe animalière pour déployer des petites stratégies, et obtenir certaines scènes avec les capucins dont nous avions besoin, en les nourrissant et en jouant avec eux.

### Parlez-nous de la musique...

Bruno Coulais était comme une évidence : j'avais collaboré avec lui sur LA PLANÈTE BLANCHE, et je suis un inconditionnel de son approche très intelligente de la musique de film. Là encore, je trouvais qu'il était l'homme de la situation parce qu'il s'agissait de tisser des fils d'émotion, nourris par l'image relief, et qu'il était parfait pour adhérer à cette vision. C'est ce qu'il a su faire en offrant au film une partition qui peut passer du narratif – proche de l'univers de PIERRE ET LE LOUP – à une musique de sensations qui ne se remarque presque pas, mais qui est présente malgré tout. Seuls les grands maîtres de la musique de film atteignent un tel niveau.

### D'ailleurs, la musique s'accorde à merveille avec les bruits de la forêt...

Il fallait trouver un musicien suffisamment intelligent et humble pour accepter de collaborer d'emblée avec le monteur son. La réussite du film tient notamment à ce mélange entre effets sonores et musique, sans qu'à aucun moment, l'un ne prenne le pas sur l'autre. Au moment du mixage, on a beaucoup discuté pour savoir comment trouver l'harmonie entre les deux, toujours dans l'intérêt du film. C'est le cas, par exemple, de la scène de l'orage, où l'on retrouve la puissance de l'orchestre et l'intensité de l'averse, sans que les deux se paraphrasent : on est dans l'émotion la plus pure. C'était notre volonté, comme avec l'utilisation de la 3D, de permettre au public de s'immerger dans cet environnement unique.

### FILMOGRAPHIE

TARA : Voyage au cœur de la machine climatique 90' / NBC,ARTE

LA PLANÈTE BLANCHE : Long métrage de cinéma / Bac Films / GEDEON Programmes

L'INVASION DES CRICKETS : Canal+ / Anima Planet

LA BIBLE DÉVOILÉE : Adaptation du livre de I.Finkelstein et N. Silverman / ARTE / FRANCE 5

LA MEMOIRE PERDUE DE L'ÎLE DE PÂQUES : France Télévision / Discovery Channel / GEDEON Programmes

ALEXANDRIE, LA SEPTIÈME MERVEILLE DU MONDE : BBC / France 2 / NOVA / GEDEON Programmes / Discovery channel / NHK

LES DERNIERS JOURS DE ZEUGMA : BBC / Arte / France 2 / RTBF / TSR / France3 / Discovery Channel / NOVA WGBH / NHK / GEDEON Programmes

COUSTEAU À LA REDÉCOUVERTE DU MONDE : Une série documentaire de 6 x 52' Emmy Award 1992 et 1991.

VOYAGE DE LA CALYPSO SUR LA MER DES CARAÏBES ET L'OCÉAN PACIFIQUE : Emmy award en 1990

COUSTEAU LE FLEUVE AMAZONE : Une série documentaire de 7 x 52'/Emmy Award en 1984.



Crocodile



### **GUSTAVO HADBA - DIRECTEUR DE LA PHOTO**

L'Amazonie, c'est un endroit tellement dur pour tourner... On ne voit rien, car la lumière ne parvient pas à pénétrer dans la forêt et, lorsqu'elle y parvient, elle est éblouissante. On a des contrastes violents à l'image ou alors une vilaine lumière verte qui rend tout horrible ! Mais comme on ne peut pas se battre contre la lumière, il faut chercher à l'apprivoiser... Et je ne parle pas des moustiques qui adorent le sang des cinéastes, de la chaleur, de la pluie, de l'humidité, de la sueur qui brûle les yeux. Au moindre problème technique, il faut attendre des jours et des jours une pièce de rechange. Quant aux animaux, on les entend, mais on ne les voit jamais. Et quand on a enfin la chance d'en avoir un devant l'objectif, on ne sait jamais ce qu'il va faire, ce qui va se passer. On ne maîtrise rien. Alors, la seule chose qu'on peut faire pour ne pas mourir de frustration est de faire preuve de patience et de s'en remettre aux animaliers, aux fixeurs spécialistes d'un animal particulier, sans quoi on ne pourrait rien faire. Il est important de rester zen, car si l'équipe est stressée, les animaux le sentent instantanément. Parfois un miracle se produit. Une scène se déroule exactement comme on l'a prévue. Ou bien quelque chose d'inattendu arrive, un geste, un regard, un rai de lumière. La beauté entre dans le cadre, c'est un instant magique. Un moment de grâce. Alors toute l'équipe hurle sa joie...

### **JÉROME BOUVIER - CHEF OPÉRATEUR**

#### **Comment êtes-vous arrivé sur AMAZONIA ?**

Je connaissais ce projet bien avant que Thierry Ragobert ne m'en parle car j'étais au départ en rapport avec le producteur Jean-Pierre Saire, puis avec Luc Marescot, l'un des auteurs. Quant à Thierry, il connaissait un peu mon travail. En effet, il avait utilisé certaines de mes images d'ours polaire pour LA PLANÈTE BLANCHE et savait que j'avais travaillé sur ce genre de film alliant fiction et documentaire.

#### **Justement, êtes-vous sensible à ce métissage entre les genres ?**

J'y crois beaucoup, même si c'est un équilibre difficile à trouver. Certains plans, certains comportements, ne peuvent pas être obtenus en « conditions contrôlées » avec des animaux apprivoisés ou imprégnés. Il faut aller les chercher avec des animaux sauvages, et c'est ma spécialité. Le mélange rend crédible la fiction et amène une « sauvagerie » – qui, pour moi, est un terme extrêmement positif – qu'on n'a pas dans une fiction pure.

### **Connaissez-vous l'univers de la forêt amazonienne ?**

Je connaissais la forêt tropicale sèche (Nicaragua) ou la forêt tropicale d'altitude (Costa Rica) mais en fait, la première fois que j'ai mis les pieds en Amazonie, ce fut pour ce projet. Au départ, cela a été une découverte rapide, très superficielle, en quelques jours de visite à toute l'équipe de tournage principale. Mais, hasard de la vie, j'ai démarré, juste avant AMAZONIA, un autre très gros film dont le tournage s'est déroulé au Pérou et en Amazonie. J'avais déjà 7 semaines de jungle à mon actif lorsque j'ai effectivement débuté AMAZONIA.

### **Quelle a été votre mission sur le film ?**

Remplir les trous noirs qui restaient dans ce film. Thierry avait fait un premier montage grossier – un ours – pour se rendre compte de ce qui manquait ou pas. Nous avons fait un premier tournage de 3 semaines et, quelques mois plus tard, un tournage de 4 autres semaines avec une liste de plans extrêmement précis qui devaient venir s'insérer dans le montage. Le tout à réaliser avec des moyens « légers » et une toute petite équipe de chevronnés, mais capable d'aller capter des comportements et des phénomènes naturels impossibles à obtenir pour une équipe de cinéma traditionnelle.

### **Quelles ont été vos priorités et vos préférences entre les différentes espèces animales et les décors naturels ?**

Notre tournage à Rio Cristalino, dans le sud de l'Amazonie, a été extraordinaire pour la variété d'écosystèmes présents autour de nous, pour la richesse du lieu, et pour les compétences et la disponibilité des guides locaux. S'agissant des espèces, nous nous sommes régalés avec la microfaune, les insectes, les papillons, les batraciens, etc... En l'occurrence, c'est la diversité de formes, de couleurs, et de textures qui est extraordinaire. Personnellement, j'ai un petit faible pour les singes araignées et les zones de forêt inondées qui font la spécificité de la forêt amazonienne.

### **Y a-t-il eu des moments de pure panique ?**

Jamais. Je me sens bien dans ces forêts. Et ce ne sont pas les moustiques et autres bêtes à fantômes – serpents, jaguars, insectes dangereux – qui y changent quoi que ce soit. La forêt, il faut apprendre à la connaître, bien définir les dangers et savoir comment les minimiser. Dès qu'on sort des fantômes qu'on peut avoir sur ce milieu qu'on ne connaît pas, on le découvre d'un autre œil et tout change.



### **Qu'est-ce qui a été le plus difficile à tourner ?**

Certains comportements très précis concernant l'aigle Harpie. Il nous aura fallu 6 jours d'affût dans un arbre pour rentrer bredouille sur ce qu'on voulait précisément : le retour d'un adulte avec une dépouille de singe ! Mais l'expérience valait le coup. 6 jours à vivre dans un arbre émergent, un noyer du Brésil, au-dessus d'une canopée extraordinaire, ce n'est pas donné à tout le monde...

### **Techniquement, avez-vous tourné avec le même dispositif que celui de l'équipe « principale » ?**

Non, pas du tout. Une caméra plus légère et des moyens de machinerie différents, des dispositifs pour passer du temps dans les arbres, une équipe réduite (6 personnes), ultra réactive dont la plupart des membres connaissaient très bien la forêt tropicale humide.

### **JEANNE GUILLOT - STÉRÉOGRAPHE**

#### **Comment êtes-vous arrivée sur le projet d'AMAZONIA ?**

Peu de temps avant AMAZONIA, j'ai travaillé sur MAKAY, documentaire de Pierre Stine produit par Gédéon et tourné en 3D, au cœur de la brousse de Madagascar : il avait fallu pouvoir tourner en relief dans des conditions difficiles, et on s'en était sorti ! Avec AMAZONIA, il s'agissait d'un tournage beaucoup plus lourd, mais d'un confort technique plus grand. Du coup, la production a proposé de me rencontrer.

#### **Quelle a été votre approche de la 3D sur ce film ?**

Je viens d'une école qui ne défend pas un relief trop spectaculaire, plein d'effets et de jaillissements, car cela a tendance à tourner rapidement au procédé et à la facilité. Pour un film comme AMAZONIA, je crois davantage aux vertus immersives du relief afin de raconter une histoire qui se déroule dans un environnement merveilleux, exotique et lointain, et de permettre au spectateur d'être en empathie avec les « personnages ».

#### **Y a-t-il eu des contraintes techniques spécifiques ?**

Le principe de base, c'est que si on voit en relief, c'est que nous avons deux yeux qui nous permettent d'appréhender la réalité en volume. Du coup, pour réaliser une prise de vue en relief, on reproduit ce dispositif en tournant à deux caméras. Il faut aussi savoir espacer ces deux caméras pour obtenir l'effet désiré et rendre le volume cohérent de l'objet filmé.

Or, tourner à deux caméras n'est pas toujours simple en pleine forêt amazonienne ! Pour nous faciliter la tâche, plutôt que de placer les caméras l'une à côté de l'autre, nous les avons disposées à l'équerre, sur un rig à miroirs, afin de travailler sur des écartements assez faibles.

#### **Quel a été votre rôle sur le tournage ?**

La mission d'un stéréographe est essentiellement de gérer la mise en place technique, l'écartement des caméras et le fonctionnement de cette machinerie assez lourde. Le plus important, et qui fait la qualité du relief, c'est qu'assez rapidement, on se rend compte que l'écriture en 3D n'est pas la même qu'en 2D : le fait de filmer en volume implique un regard différent. Il faut donc mener une réflexion importante sur la composition des plans : par exemple, quand on filme de très loin au téléobjectif, la 3D risque d'aplatir les plans. Mon rôle consiste alors à conseiller le réalisateur de travailler avec des focales plus courtes, et de se rapprocher de l'objet, même quand on filme un animal dangereux. C'est ainsi que pour la séquence du jaguar, qui devait pouvoir galoper librement en forêt, on a installé l'équipe dans une cage pour la protéger, ce qui lui a permis de placer la caméra au plus près de l'animal. C'était un joli pied de nez, pour un film animalier, d'avoir la bête en liberté et l'équipe en cage !

#### **Comment l'équipe de tournage s'est-elle familiarisée à la 3D ?**

Il est essentiel que les différents chefs de poste, sur un tournage, puissent s'approprier un nouveau médium. Ce qui était étonnant sur ce film, c'est que bien qu'il y ait eu plusieurs phases de tournage avec des cadres différents, ils ont tous peu à peu compris la spécificité du relief. Ici, même si c'était une contrainte, la plupart des gens sur le plateau se sont pris au jeu et se sont demandé comment envisager leur savoir-faire de manière différente. Mon travail a donc permis à chaque partie prenante de s'approprier le dispositif. Et comme c'était un film animalier, et qu'on a l'habitude d'être à bonne distance des animaux pour ne pas les effrayer, on a cherché ici, au contraire, à se rapprocher d'eux pour mieux travailler l'espace immersif.



## PASCAL TRÉGUY - CHEF ANIMALIER

Pascal Tréguy, le chef animalier, est l'un des piliers du tournage. Sans lui, pas d'animaux. Sans animaux, pas d'images. Il a parcouru le Brésil pour sélectionner 150 singes capucins pour le film, en fonction de leur physique, de leur caractère. « Une petite dizaine sera finalement retenue, ils seront les acteurs « professionnels » face aux autres singes capucins totalement sauvages. Des jeunes, arrachés à la forêt et à leurs parents très tôt, souvent par des braconniers et qui sont recueillis dans des centres. Il a fallu d'abord les accueillir correctement. Les animaux ont été installés dans un immense espace de 50 mètres de côté et recouvert d'un filet à 15 mètres de hauteur. Une dizaine de soigneurs se sont relayés jour et nuit pour s'en occuper. Une période d'adaptation de plusieurs mois a été nécessaire pour établir avec les animaux une relation de confiance. Rien à voir avec du dressage. C'était plutôt pour mieux nous connaître. J'avais déjà travaillé avec des capucins et j'apprécie beaucoup leur intelligence, leur vivacité d'esprit, la profondeur de leur regard, mais je n'avais jamais eu affaire à un groupe, plus difficile à gérer. Il m'a fallu de la patience, de la diplomatie, des astuces pour encadrer ces capucins sauvages, mais en grande demande affective. Ils jaugent vite celui qui est en face d'eux. Pour ne pas se faire déborder, il faut être plus malin qu'eux. Je ne travaille jamais par la contrainte. Non seulement ça ne marche pas, mais en plus, ça se voit devant la caméra ! Une friandise par ci, un petit jouet par là, et ils sont heureux. Les capucins ont une telle personnalité qu'ils surprennent sans cesse l'équipe de tournage. Un jour qu'on leur avait sans doute trop demandé, ils se sont révoltés en attaquant plusieurs membres de l'équipe. Ils ont fait preuve de solidarité et nous ont imposé de les respecter. »

*Formé par les plus grands spécialistes du monde animal, Pascal Treguy dispose d'un savoir-faire et d'une approche unique avec les animaux qui en fait tout naturellement le chef animalier du projet AMAZONIA. Pascal Treguy s'adapte à l'exigence des animaux et non pas le contraire. Le Singe capucin et les nombreux animaux qui seront les acteurs du film nécessitent une approche spécifique à chaque espèce pour pouvoir les filmer dans l'esprit du film naturaliste. Pascal Treguy a réuni autour de lui une équipe d'animaliers à même d'assumer la mise en place des dispositifs qui permettront le tournage. Le dernier film sur lequel il a travaillé, LE RENARD ET L'ENFANT, témoigne de l'approche fine et efficace qui est la sienne. Parmi les nombreux films dans lesquels il est impliqué, nous pouvons citer à titre d'exemple : INDIGENES de Rachid Bouchareb / JOYEUX NOEL de Christian Carayon / PALAIS ROYAL de Valérie Lemerrier / MON PETIT DOIGT M'A DIT de Pascal Thomas / LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans / LE LIBERTIN de Gabriel Aghion / LUCIE AUBRAC de Claude Berri.*





## **ARAQUÉM ALCÂNTARA - CONSEILLER TECHNIQUE, ARTISTIQUE & PHOTOGRAPHE DE PLATEAU**

### **Quelle a été votre réaction quand vous on a proposé ce projet ?**

C'est Fabiano Gullane qui m'a contacté au tout début de la production, il y a plus de 2 ans, car il connaissait déjà mon travail. J'ai été fier qu'on ait retenu mon nom et j'ai reçu cette proposition comme une reconnaissance de mon travail, qui depuis plus de trente ans, cherche à faire découvrir le peuple et la nature de l'Amazonie.

### **Comment vous êtes-vous impliqué dans la préparation du film ?**

Outre le fait que j'ai été interviewé par plusieurs scénaristes et que certaines de mes idées ont trouvé leur place dans le film, j'ai surtout participé aux repérages. Tout d'abord, j'ai montré une carte de l'Amazonie au réalisateur et aux producteurs, en conseillant plusieurs lieux potentiels de tournage. Au cours de réunions successives, nous avons discuté de ces endroits, d'un point de vue écologique, financier et logistique.

### **Vous avez également été photographe de plateau...**

L'expérience sur le tournage comme photographe de plateau a été très gratifiante, surtout parce que j'ai pu discuter avec le réalisateur, l'équipe et donner le point de vue de celui qui vit de l'intérieur l'univers amazonien.

*Araquém Alcântara, est considéré comme l'un des précurseurs de la photographie naturaliste au Brésil. Depuis 1970, il consacre toute sa carrière à ses sujets de prédilection : la nature et le peuple brésilien. Il est devenu au fil du temps un expert de la forêt Amazonienne, un endroit qu'il aime profondément et qu'il a déjà visité plusieurs centaines de fois. Sa vaste production comprend 42 livres sur des thèmes de l'environnement, 40 prix nationaux et internationaux, 75 spectacles et conférences, ainsi que d'innombrables essais et reportages photographiques pour des journaux et magazines au Brésil et à l'étranger. Ses photographies sont régulièrement intégrées aux collections internationales les plus prestigieuses comme le Musée du Café à Kobe, le Centre Culturel Georges Pompidou à Paris et le British Muséum de Londres. Sa priorité consiste à faire de la photographie à la fois une expression artistique et un outil de transformation sociale. Araquém Alcântara est actuellement l'un des artistes les plus impliqués dans la défense du patrimoine naturel du Brésil.*

### ÉRIC BOISTEAU - INGÉNIEUR DU SON

« En Amazonie, le fond sonore est rempli ! La difficulté est de pouvoir isoler le chant d'un oiseau par exemple. Avec mon assistant Florent Villereau, nous avons placé cinq micros selon différentes orientations à 50 mètres de nous pour capter le son d'ambiance et éviter toute interférence. Bien avant l'aube, ce sont les singes hurleurs qui réveillent la forêt, puis les oiseaux prennent le relais. Pendant la journée, la forêt est silencieuse, comme écrasée par la chaleur, mais dès 3 ou 4 heures de l'après-midi, les oiseaux se font entendre à nouveau. Lorsque la nuit vient, ce sont les insectes et les grenouilles qui saturent l'espace sonore. L'Amazonie, c'est la garrigue à la puissance 100 ! Le son le plus énervant : les camions sur la transamazonienne audibles à 50 km avec notre matériel ultra-sensible. Le plus puissant : le hiii énorme de la harpie. Le plus drôle : les petits cris de plaisir des capucins. Le plus flippant : le grognement sourd du jaguar. »

### MARTIN BLUM – 1er ASSISTANT RÉALISATEUR

#### Comment avez-vous réagi lorsque Thierry Ragobert vous a parlé du projet d'AMAZONIA ?

Avec beaucoup d'enthousiasme dans un premier temps : le Brésil et surtout l'Amazonie sont des endroits mythiques dans lesquels il n'est pas donné à tout le monde d'avoir la chance de tourner. Dans un deuxième temps, j'ai pris conscience, au vu du scénario, que les choses n'allaient pas être aisées. Il s'agissait tout de même d'un projet un peu fou.

#### Qu'avez-vous pensé du scénario ?

En lisant le script, on se rend tout de suite compte que ce film est un ovni. À la lecture d'un scénario « classique », il est très facile d'avoir un jugement sur la qualité du film à venir. Sur ce scénario, et du fait de l'aspect docu-fiction, il n'est pas possible d'imaginer quel sera le résultat final. J'ai trouvé ça plutôt excitant d'avancer sur un tel projet et de ne pas savoir à quoi ressemblerait le film au bout du compte.

#### Avez-vous participé aux repérages ?

J'ai effectué sur la première partie du film deux mois de repérages et j'ai également fait quelques semaines pour la deuxième partie. Ce sont les meilleurs repérages de ma carrière : pendant plus d'une semaine, je devais écumer les meilleurs emplacements où il était possible de tourner une scène de fiction entre notre singe (dressé) qui rencontre des Botos sauvages (dauphins roses).



Singe Uacari



Aller traverser la forêt inondée en pirogue à la recherche des dauphins roses a été sans conteste l'une de mes plus belles expériences. Grandiose. Les repérages aériens au-dessus de l'Amazonie me laissent également un très beau souvenir.

#### **Quelles ont été les spécificités de votre travail de 1er assistant – 2ème équipe sur ce film ?**

Ce travail, intrinsèquement, nécessite beaucoup d'organisation et d'énergie pour organiser un tournage. Une grande part également de psychologie et de relationnel. Sur ce film, il a fallu ajouter la patience pour le travail avec les animaux, et également pas mal d'abnégation quand les choses ne se passaient pas comme prévu.

#### **Racontez-moi l'expérience de ce tournage en pleine Amazonie...**

Toujours vérifier son lit avant d'aller se coucher car on ne sait pas ce que l'on peut trouver dedans. Un soir, je me suis retrouvé allongé à côté d'une énorme araignée marron. Après une lutte d'une demi-heure, j'ai enfin réussi à la tuer. Le lendemain, j'ai appris qu'elle était mortelle.

#### **Y a-t-il eu des moments de découragement ?**

Dans l'ensemble non, le plus dur ce sont les journées où, malgré un travail d'arrache pied, du fait de la météo, ou d'un problème technique, nous ne sommes pas parvenus à tourner un seul plan. C'est assez démoralisant, mais on a vite fait de se remobiliser pour la journée du lendemain.

#### **Avez-vous eu peur parfois face à certaines espèces animales ?**

Une seule fois. Pour tenter de filmer le Pico de Jaca (un serpent Fer de lance) que notre animalier avait capturé, nous avons installé la grue face à lui dans une cage conçue pour l'occasion. Au moment où le serpent est sorti, j'ai compris ce qu'était un animal sauvage : il était vraiment déchaîné et en à peine 10 secondes, il avait passé le premier sas de sécurité et était en train de franchir le deuxième juste en ondulant. Panique sur le plateau avec toute l'équipe en train de prendre ses jambes à son cou. Car une seule de ses morsures est mortelle du fait de la quantité de venin injectée.

#### **Le tournage en 3D a-t-il eu une incidence sur votre travail ?**

Tourner en 3D exige une mise en scène bien différente de la 2D. Chaque plan doit être pensé avec les spécificités de la 3D. C'était très intéressant et enrichissant d'avoir une autre manière de penser les plans. D'un point de vue plus trivial, tourner en 3D prend beaucoup plus de temps qu'en 2D et il a fallu en tenir compte dans le plan de travail que nous élaborions.

## **VINCENT STEIGER – 1er ASSISTANT RÉALISATEUR**

### **À quand remonte votre collaboration avec Thierry Ragobert ?**

Nous nous étions rencontrés lors du montage de LA PLANÈTE BLANCHE pour lequel je m'étais occupé de la logistique de tournage.

### **Comment avez-vous réagi lorsqu'il vous a parlé du projet d'AMAZONIA ?**

En fait, j'avais été contacté pour ce projet par Stéphane Millière, 3 ans auparavant. À l'époque, Stéphane m'avait demandé de travailler sur un premier plan de travail à partir du premier scénario afin d'établir un premier budget.

### **Qu'avez-vous pensé du scénario ? Avez-vous été sensible au mélange documentaire/fiction ?**

Cela fait 28 ans que je suis spécialisé dans ce genre de films (LE PEUPLE MIGRATEUR, LE DERNIER TRAPPEUR, OCÉANS, LA PLANÈTE BLANCHE, LE RENARD ET L'ENFANT... entre autres). À la lecture du scénario, il m'est apparu évident que la complexité résiderait dans l'équilibre entre documentaire et fiction. Il fallait alors associer deux points de vue et deux méthodologies très différents. Le monde du documentaire avec de toutes petites équipes, toujours sur le qui-vive pour être au plus près de la nature, et celui de la fiction traditionnelle avec ses règles, ses exigences comme la lumière, la machinerie, etc...

### **Avez-vous participé aux repérages ?**

Oui ! J'ai fait tous les repérages pour essayer de proposer les meilleurs décors à Thierry.

### **Quelles ont été les spécificités de votre travail de 1er assistant sur ce film ? Racontez-moi l'expérience de ces 18 mois de tournage en pleine Amazonie...**

Comme je vous le disais, toute la difficulté pour le réalisateur et le 1er assistant sur un tel film est de créer un équilibre entre ces deux mondes que sont le documentaire et la fiction. Trouver des solutions à des problèmes qui nous paraissent souvent insurmontables : nos acteurs, les singes capucins, vivent à l'état sauvage, principalement dans la canopée, c'est-à-dire à 50 mètres du plancher des vaches. Dans une configuration de documentaire, nous travaillons avec des cordistes et montons la caméra et le caméraman au niveau des singes. Mais avec une équipe de fiction,

où nous étions parfois plus de 120 sur le tournage, cela semblait mission impossible ! Il a donc fallu trouver des zones de canopée accessibles et praticables pour une équipe de fiction et ce afin de pour pouvoir éclairer, utiliser des grues dans le souci d'obtenir la plus belle image pour un film destiné à une sortie en salles. Nos acteurs étaient aussi un challenge... Les capucins sont des animaux très touchants, très intelligents et, tout comme les humains, chacun a son caractère particulier. Ce sont des animaux qui ne tiennent pas en place plus de quelques secondes. Très difficile de faire une belle balance de lumière sur un acteur qui refuse de rester en place. Chaque singe venait d'un endroit différent, souvent issu du braconnage, donc stressé ; il a fallu recréer une cohésion naturelle de groupe. Chacun avait son propre caractère et il a fallu apprendre à les connaître individuellement très rapidement afin de déterminer au mieux quel comportement ou situation il pouvait illustrer. Cela n'a pas simplifié la réalisation du plan de travail ! Surtout que nos capucins acteurs étaient mélangés avec des capucins totalement sauvages. Cela a été le travail de Pascal Tréguy, notre chef animalier, et de son équipe. Les résultats sont assez extraordinaires. Pascal a su obtenir ce résultat à force de patience et de douceur. Une approche naturaliste qui ressemblait souvent à des séances de thérapie psychologique. Ce n'est que quelques exemples des difficultés que nous avons rencontrées...

### **Avez-vous eu peur parfois face à certaines espèces animales ?**

Oui, une seule : le Pico de Jaca, le serpent le plus dangereux d'Amazonie. Une vipère pouvant atteindre 4 mètres, avec assez de venin pour tuer 5 éléphants en une seule morsure. Pascal en a capturé un et nous avons essayé de tourner une séquence avec, en prenant toutes les précautions de sécurité nécessaires. C'était sans compter sur la rapidité et l'intelligence de ce serpent. En quelques secondes il a repéré les failles de notre système et c'est presque échappé au milieu de l'équipe.

### **Le tournage en 3D a-t-il eu une incidence sur votre travail ?**

Non, nous avions une équipe relief extrêmement professionnelle, qui a su nous faire oublier que nous tournions en relief.



PICO DE NEBLINA

SAN GABRIEL DE CACHOEIRA

IRACEMA



MANAUS  
(alantours, archipels du Rio Negro)

CARAJAS



ALTA FIORESTA



RIO CRISTALINO



BELEM



MARABA

## AUTOUR DU FILM AMAZONIA

Trois livres aux Éditions La Martinière, en librairie le 7 novembre 2013

### Un beau livre de photographies

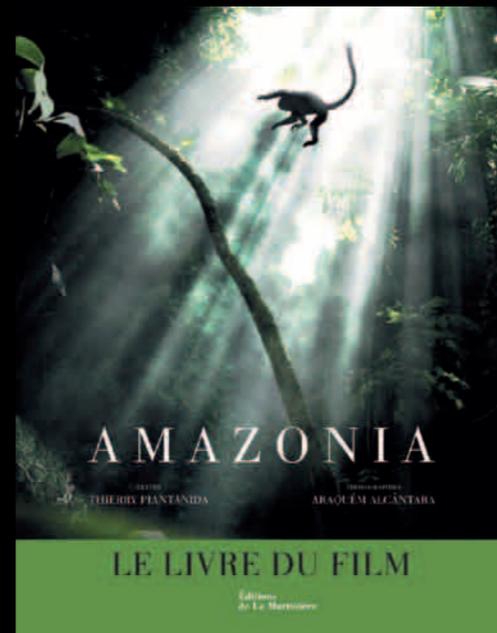
Le livre *Amazonia*, écrit par *Thierry Piantanida* avec le photographe brésilien *Araquém Alcântara* qui parcourt l'Amazonie depuis 40 ans, est le complément indispensable du film. Il propose au lecteur de vivre une expérience analogue à celle du petit singe en faisant connaissance de façon très vivante avec tous les habitants de la grande forêt.

La première partie est une découverte de la faune et de la flore, depuis le sommet des arbres jusqu'au fond du fleuve Amazone. Comment les arbres géants tiennent-ils debout ? Pourquoi cette forêt abrite-t-elle tant d'espèces ? Comment chasser le jaguar ? Quelle est la vie quotidienne des singes à 40 mètres de hauteur ? Comment vit le dauphin rose ?

La seconde partie fait une place à l'homme : les indiens qui habitent la forêt amazonienne depuis des milliers d'années, et les pêcheurs de pirarucu, l'un des plus gros poissons d'eau douce du monde. Le livre témoigne de la destruction de la forêt, mais il révèle que 50% de l'Amazonie brésilienne est aujourd'hui protégée et que le rythme de la déforestation diminue fortement.

L'ouvrage, qui a été revu par des scientifiques, comporte aussi des photos en relief ainsi que des séquences filmées interactives. Un cahier spécial raconte en images l'incroyable aventure du premier film en relief tourné en Amazonie.

232 pages – 240 x 310 mm – 35 €



### Contact presse :

Pascale Barthel – 01 41 48 80 10  
pbarthel@lamartiniere.fr

### Deux livres pour enfants

*Amazonia, la vie au cœur de la forêt*, un album documentaire pour découvrir la forêt dans toutes ses dimensions, depuis le sol à peine effleuré par les rayons du soleil jusqu'à la canopée, véritable jardin suspendu dans le ciel. Un vibrant hommage à un écosystème dangereusement menacé.

Après des années dans l'administration de production (télévision, cinéma), *Johanne Bernard* s'est orientée vers l'écriture de scénario, une voie confirmée par une formation à la FEMIS.

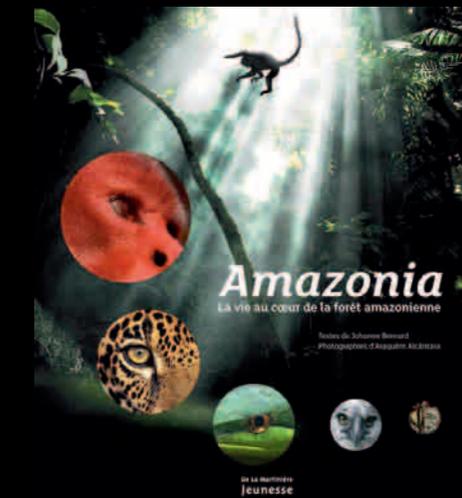
Textes de *Johanne Bernard* (co-scénariste du film AMAZONIA) et photos d'*Araquém Alcântara*.

72 pages – 25,5 x 28,5 cm – 12,90 € / Dès 8 ans

*Amazonia, le livre du film*, un docu-fiction qui conte l'odyssée du héros du film, un petit singe capucin, illustré d'images du film et de dessins du storyboard.

Textes de *Johanne Bernard* (co-scénariste du film AMAZONIA)

48 pages – 19,5 x 22,5 cm – 9,90 € / Dès 6 ans



### Contact presse :

Aude Marin – 01 41 48 82 12  
amarin@seuil.com

## AMAZONIA EN QUELQUES CHIFFRES

- Un décor de plus de 6 millions de km<sup>2</sup>.
- Un casting de rêve : 40 singes capucins, des jaguars, un anaconda, un kinkajou, une loutre, un aigle, des dauphins roses, des crocodiles, une taira, un tatou, des coatis , un boa, des mygales et une famille de paresseux.
- Une figuration hollywoodienne : 5 000 espèces animales, 2,5 millions d'insectes et 40 000 espèces végétales.
- 2 ans de développement, de recherches scientifiques et d'écriture.
- 9 mois d'imprégnation pour les animaux principaux.
- 2 ans de tournage au cœur de l'Amazonie.
- Une équipe de 80 techniciens aux références incontournables : OCÉANS, LE PEUPLE MIGRATEUR, LA FORÊT DES PLUIES, LES SAISONS, LE RENARD ET L'ENFANT, DEUX FRÈRES...
- 6 mois de développement électronique et mécanique sur les caméras, les optiques, les outils relief et la machinerie ont été nécessaires pour inventer le dispositif de réalisation d'AMAZONIA.

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisation** Thierry RAGOBERT

**Idée Originale** Stéphane MILLIÈRE

Luc MARESCOT

**Scénario** Johanne BERNARD

Luiz BOLOGNESI

Louis-Paul DESANGES

Luc MARESCOT

Thierry RAGOBERT

**Image** Manuel TERAN

Gustavo HADBA

Jérôme BOUVIER

**Stéréographie** Jeanne GUILLOT

**Consultant Artistique** Araquém ALCÂNTARA

**Animalier** Pascal TRÉGUY

**1ers assistants réalisateurs** Martin BLUM

Vincent STEIGER

**Son** Eric BOISTEAU

Miqueias MOTTA

**Montage** Nadine VERDIER

Thierry RAGOBERT

**Montage Son** Francis WARGNIER

**Mixage** Olivier GOINARD

**Musique Originale** Bruno COULAIS – Editions Naïve

**Produit par** BILOBA FILMS (FRANCE)

Stéphane MILLIÈRE, Laurent BAUJARD

GULLANE (BRÉSIL)

Fabiano GULLANE, Caio GULLANE

Debora IVANOV, Gabriel LACERDA

**En association avec** Lucia SEABRA, Suzana VILLAS BOAS

Thierry PERONNE, Pablo TORECILLAS

Jean LABADIE, Anne Laure LABADIE

**Ventes Internationales** LE PACTE

**Distribution France** LE PACTE

Une production BILOBA Films et GULLANE

En coproduction avec FRANCE 2 CINEMA, LE PACTE, GEDEON Programmes, IMOVISION, GLOBO Filmes

Avec la participation de CANAL +, RIOFILME, TELECINE

Avec le support de

NATURA, TETRA PAK

CNC – Nouvelles Technologies en productions, Programme Media de l'Union Européenne

PROCIREP-ANGOA

ANCINE/Ministério da Cultura, Fundo Setorial do Audiovisual, FINEP/Ministério da Ciência, Tecnologia e Inovação,

GDF SUEZ, Banco da Amazônia et Governo do Estado do Amazonas



# *Le Pacte*